

Gouverner la ville - Groupes sociaux spatialisés, institutions locales & politiques urbaines

Coordination et animation des séances : Claire Bénit-Gbaffou & Cesare Mattina

Compte-rendu de la 3^{ème} séance de l'atelier, 02/12/21

Les stratifications de classes en ville et « le politique sans en avoir l'air ». Les *community studies* de Robert et Helen Lynd et de William Lloyd Warner dans les petites villes américaines (années 1920-années 1940)

Cette séance de l'atelier « Gouverner la ville » revient aux sources primaires des *community studies* qui pré-annoncent le débat sur la redistribution du pouvoir dans les sociétés locales : les études des anthropologues Robert et Helen Lynd et de l'équipe de sociologues autour de William Lloyd Warner portant sur des petites-moyennes villes américaines connues par leur titre évocateur, respectivement *Middletown* et *Yankee City*. Il s'agit de longues enquêtes d'immersion très prolongée (environ dix ans) sur le terrain, en quête inlassable, presque obsessionnelle, de la connaissance quasi exhaustive des structures sociales, des pratiques et des activités de leurs habitants : les structures de classe, l'habiter, le travail, les loisirs, l'éducation, les activités religieuses et associatives, la politique, etc.

Les extraits de textes choisis témoignent pour certains d'activités sociales qui ne relèvent pas au premier abord du politique (mais qui le sont profondément) et pour d'autres de la description fine – quoique parfois assez naïve – des mondes politiques à l'échelle urbaine.

Un pari un peu fou...

L'atelier d'aujourd'hui ne respecte pas la chronologie suivie jusqu'ici mais fait un pas en arrière aux années 1920-1940 pour parler d'auteurs que l'on a considéré comme les pionniers du débat sur le *community power* et de la controverse entre théories élitistes et polyarchiques du pouvoir. Nous faisons donc le pari un peu fou de parler de gouvernement de la ville et de politique par des auteurs pionniers, pour lesquelles le gouvernement de la ville et la politique ne sont pas forcément les préoccupations centrales : les extraits proposés aujourd'hui - notamment le premier de Robert et Helen Lynd - parlent des pratiques de loisirs et de sociabilité essentiellement de la classe d'affaire dans une moyenne ville de l'Indiana, Muncie, rebaptisée *Middletown* (1929). Le deuxième texte tiré du livre *Middletown in transition* (1937) publié huit ans plus tard toujours sur la même ville de Muncie, et le troisième de William Lloyd Warner (et de son équipe de recherche) parlent de la structure du gouvernement mais pas du tout de la même manière que les auteurs analysés dans les précédents ateliers (Dahl, Hunter, Bachrach & Baratz, Domhoff, Stone).

Il s'agit probablement d'un pari fou pour plusieurs raisons :

- 1) Il s'agit de travaux très anciens (années 1920-1940) qui ont certainement leur faiblesses disciplinaires, méthodologiques et d'écriture et par certains côtés ont mal vieilli.
- 2) Il s'agit de travaux de théologiens protestants de formations presbytérienne (Robert Lynd et Helen Merrel Lynd) devenus ensuite sociologues, et de sociologues (l'équipe autour de William Lloyd Warner) dont l'intérêt principal est celui d'études localisées, « de communauté » (*community studies*) dans des villes de petite et moyenne taille (Muncie en Indiana appelée *Middletown*, 45.000 habitants environ en 1930 et Newburyport dans l'état du Massachussets, appelée *Yankee City* 100.000 habitants dans les années 1930-40, pas loin de la New Haven de Robert Dahl). Ces études de communauté sont fortement inspirées par la méthode ethnographique d'immersion prolongée dans un terrain, avec l'ambition de travailler de façon quasi-exhaustive sur tous les aspects de la société locale.
- 3) Il s'agit de travaux dont un des aspects centraux est plutôt la question de la stratification sociale de classes à l'échelle locale à partir de villes dont le caractère moyen est censée représenter l'ensemble des Etats-Unis. Cette stratification se présente de façon un peu simpliste et caricaturale chez les époux Lynd avec une distinction qui nourrit les deux ouvrages (*Middletown* et *Middletown in transition*) entre *business class* et *working class* fondé sur la distinction entre travail intellectuel et travail manuel. Une stratification beaucoup plus fine se retrouve chez Warner, et est devenue classique dans l'étude des classes sociales, où sont distinguées six catégories (supérieure-supérieure, soit la grande bourgeoisie traditionnelle ; supérieure-inférieure (les nouveaux riches) ; moyenne-supérieure (la classe moyenne, aisée, active) ; moyenne-inférieure (la petite bourgeoisie) ; inférieure-supérieure (les ouvriers qualifiés) ; inférieure-inférieure (les manœuvres, le sous-prolétariat).

... mais des vrais points d'intérêt

Malgré tout ça, à notre sens, il y a de multiples points d'intérêt qui nous ont poussé à organiser cette séance :

1. Ce sont des *community studies* qui inaugurent le débat entre conceptions élitistes et polyarchiques du pouvoir qu'on a retrouvé dans les deux premiers ateliers. Ce n'est pas par hasard qu'on l'appelle le débat qui suit les « *community power studies* », une controverse encore bien vivante aujourd'hui et relancé sans cesse dans les années 1990-2000 de part et d'autre de l'Atlantique. Malgré le fait que le politique ne soit pas au centre des travaux des époux Lynd et de Warner, Floyd Hunter les cite et les utilise, Dahl et les autres défenseurs des thèses polyarchiques du pouvoir (Wolfinger, Polsby) les mentionnent également. Dans les manuels américains, français et aussi italiens évoquant les classiques soit sur les villes en général, soit sur le pouvoir et les *community power studies* les époux Lynd (et un peu moins William Warner) sont également cités.
2. Deuxième point d'intérêt, (c'est un débat entre nous, les co-organisateur de cette séance !), existe une certaine fascination pour cette « tentative d'épuisement d'un lieu », cette recherche de la compréhension exhaustive d'un lieu, d'une ville, d'une communauté par des travaux sur l'ensemble des phénomènes sociaux, démographiques, anthropologiques, économiques, politiques à l'échelle locale. Il suffit de regarder la table des matières des ouvrages pour s'en rendre compte ; le temps passer à travailler

sur ces deux villes (une douzaine d'années pour Les Lynd avec la production de deux ouvrages ; une quinzaine pour l'équipe à Warner avec la production monumentale de 5 livres plus une synthèse intitulée *Yankee City*).

Ces tentatives d'épuisement d'un lieu existent encore aujourd'hui, même si de façon différente. Dans l'enquête qui date désormais de 20 ans sur la rue de la République à Marseille (publiée dans l'ouvrage collectif dirigé par Pierre Fournier et Sylvie Mazzella *Marseille entre ville et port*), certes pour un espace plus restreint mais avec des stages de terrains prolongés. Dans les approches pédagogiques de collègues qui mènent des ateliers de terrain avec leurs étudiants, sur un même site et parfois plusieurs années consécutives : les nôtres, contemporaines, mais aussi la tradition du stage de terrain du DEA de sciences sociales de Chamboredon à l'ENS-EHESS dans les années 1990 (animé par des sociologues et des anthropologues, où pour une semaine enseignants/chercheurs et étudiants étaient parti dans différents quartiers ou communes de villes moyennes à Avallon, 10.000 hab, dans l'Yonne, à Meaux en Seine-et-Marne). Dans le travail de notre collègue Philippe Aldrin sur Brignoles qui se réfère notamment aux travaux de Herbert Gans sur les *urbans villagers* dans un quartier de la banlieue italo-américaine de Boston.

3. Troisième point d'intérêt, même si le politique n'est pas central chez Les Lynd et Warner (à l'exception quand-même du deuxième livre des Lynd qui s'intéressent de façon croissante au pouvoir et à sa distribution), c'est de repérer des passages où l'on retrouve de « la politique sans en avoir l'air » (Ploux, Le Gall, Offerlé (dir.), 2012, *La politique sans en avoir l'air. Aspect de la politique informelle. XIX^e-XXI siècle*, Rennes, PUR). Ce que nous retenons de ces travaux titanesques des Lynd et des Warner est le caractère – tout en restant souvent implicite - très politique de la stratification sociale et des inégalités, des jeux de hiérarchisation et de distinction entre fractions de groupes sociaux, et au sein des mêmes classes sociales (cf chapitre des Lynd sur les clubs de sociabilité à Muncie) ; l'importance, de la classe sociale pour l'accès aux responsabilités politiques ; la domination dans cette première moitié du XX^e siècle des élites économiques sur la politique locale, ce qui rappelle aussi les descriptions historiques de New Haven décrit par Dahl dans *Who governs ?* Surtout, au-delà de l'analyse des dynamiques de distinction sociale, la question est posée (dans les deux textes des Lynd) de la manière dont ces sociabilités locales se saisissent (ou non), des questions urbaines, de l'objet « ville » et « politique urbaine », dans leurs réunions régulières. La réponse à cette question est plutôt négative (ce n'est pas un objet sérieux, travaillé de manière systématique et suivie dans ces réunions, semblent déplorer les auteurs) – même si dans le deuxième ouvrage ils laissent entendre que les clubs Rotary ou féminins sont peut-être moins les espaces où l'on parle politique locale, que les bars et les tripots dont ils n'ont pas fait l'observation directe.

4. Quatrième point d'intérêt, l'émergence dans ces textes de la politique dans la ville et des politiques urbaines (deuxième texte des Lynd) et des institutions du gouvernement urbain (idem et le texte de Warner).

Les Lynd comme Warner dressent brièvement le tableau des prérogatives municipales des années 1920-30, qui nous rappellent que ces prérogatives sont en cours de construction, dans cette période d'invention et d'essor de l'urbanisme municipal dans les villes états-uniennes : il s'agit du mouvement d'embellissement (beautification) des

villes par la création des parcs et jardins, de la question de la sécurité et de la police, et plus largement de la moralisation des élites politiques (particulièrement centrales dans la période de pauvreté massive de la Dépression, jointe à celle de la Prohibition et son cortège de surveillance, criminalisation, trafics et rentes), et enfin, tout juste émergente, celle de l'hygiénisme (la question des égouts fait l'objet d'intéressants développements chez les Lynd, très spatialisée dans une ville polluée et ségréguée, où la question de quel quartier doit payer pour les travaux d'aménagement cède le pas à une vision systémique de la pollution et des infrastructures urbaines). Il est intéressant de noter l'évolution historique des « questions urbaines » qui agitent les milieux locaux, en contrastant ces questions des années 20-30 avec celles que choisiront Dahl et Hunter dans l'après guerre (autour de la rénovation urbaine et du début de la suburbanisation – la question des limites municipales et de l'intégration ou non des banlieues naissantes).

Le texte de Warner, plus institutionnel, nous renseigne toutefois sur une spécificité (déjà soulignée mais qui n'a pas fait l'objet d'une présentation aussi claire dans les textes lus jusqu'alors) des institutions municipales américaines : l'importance des « boards », ces comités spécialisés (éducation, charité, travaux publics...), où siègent essentiellement des notables de la société civile nommés par le maire. Cette configuration du gouvernement urbain donne aux liens entre élus et notables une dimension très spécifique, différente des configurations européennes notamment (c'est un tel comité qu'observera Dahl pour conclure à l'absence de groupe dominant et stable dans le gouvernement de la ville de New Haven).

Celle d'aujourd'hui est finalement, une séance dans laquelle entre les trois dimensions de l'atelier que nous essayons de traiter ensemble (les groupes sociaux composant de la ville, la politique dans le sens de *politics* et la fabrication des politiques urbaines) c'est surtout la première qui est présente. Les autres ne sont pas absentes mais ne sont pas encore traitées, par les époux Lynd et par Warner et son équipe, de façon complète, satisfaisante et inspirante comme pour Hunter, Dahl, Stone, Domhoff et leurs successeurs.

Des points intéressants émergeant du débat autour des trois textes

1. Ces enquêtes collectives visant l'épuisement d'un lieu s'expliquent à la fois par le contexte historique et des sciences sociales de l'époque (les années 1920-1940). Notamment pour William Warner et son équipe, on est face à un manque d'analyses de tel type à cette même époque (à l'exception de l'école de Chicago mais qui travaille dans une autre optique) et à un réel manque d'informations et de données sur des réalités locales et on a donc besoin de monographies le plus possible approfondies. La recherche d'un savoir « encyclopédique » s'insère aussi d'une manière de faire de la recherche de l'époque qui, par exemple dans la géographie régionale d'inspiration vidalienne, visait à l'exhaustivité. Concernant les auteurs de nos textes, ils étaient fortement influencés par des anthropologues étant partis dans des terrains « exotiques » et revenus travailler aux Etats-Unis. William Warner était le disciple de l'anthropologue Radcliff-Brown et très influencé par le structuro-fonctionnalisme malinowskien de l'époque.
2. On souligne notamment que les lieux de sociabilité observés par les Lynd, qui se focalisent sur les classes moyennes et aisées, ne permettent en définitive pas d'observer les liens politiques, et notamment clientélares et parfois corruptifs, qu'ils décrivent (de l'extérieur) dans leur deuxième ouvrage, et qui s'articulent autour des bars et des tripots dans le contexte de la Prohibition – et son lot d'argent flottant largement connecté au

politique (avec des élus locaux propriétaires de brasseries, utilisant la pression de la police pour écouler leurs stocks), puis celui du New Deal (avec des élus locaux chefs d'entreprise de bâtiment ou de transport, utilisant leur position pour conclure des contrats). Ces évocations, étonnamment placées dans les riches (et longues !) notes de bas de page du second ouvrage des Lynd, dépeignent des contours du pouvoir urbain de manière très vivante, mais sont traitées de manière presque anecdotique.

3. Dans les deux derniers textes, on voit apparaître un début d'analyse sur les institutions urbaines dans les petites et moyennes villes au début de leurs structurations politiques. On voit bien que nous sommes, pour *Middletown in transition* et pour *Yankee City*, dans le contexte post crise de 1929 et de la mise en place des politiques rooseveltiennes. Nous avons à ce moment une poussée - déjà connue depuis la fin du XIX^e siècle dans les grandes villes et décrites dans la littérature sur les machines politiques et l'ère de la réforme - des institutions municipales et des politiques publiques interventionnistes et keynésiennes des états et de l'état fédéral inconnues auparavant. Celle-ci portent à une expansion des politiques publiques, mais aussi à des batailles politiques exacerbées pour la conquête du pouvoir local et pour la disponibilité d'argent public. Cela déchaîne aussi évidemment à la fois les pratiques clientélares et de corruption inséparables de leur dénonciation (souvent moraliste) dans le contexte de développement des machines politiques et de l'intégration des populations immigrées américaine. Les Lynd y voient néanmoins (laissant poindre leur positionnement politique, même si cette terminologie est largement anachronique !) un espoir de mobilisation et d'éveil politique des catégories populaires, en contraste avec l'apathie politique qu'ils dénonçaient dans le premier ouvrage et au début du second.
4. Deux thèmes en particulier annoncent les développements théoriques à venir. D'une part, l'analyse des réseaux sociaux et l'interrogation des liens de sociabilité entre élites économiques, sociales et d'affaires, et élites politiques : cette interrogation marque le premier ouvrage des Lynd (mais ils concluent plutôt à la faiblesse du tropisme local dans les clubs d'élite), et plus explicitement le texte de Warner (il mesure l'inexistante représentation des classes modestes dans les différentes institutions municipales, la comparant à la structuration sociale locale). On la retrouvera, systématisée, dans le travail de Hunter. D'autre part, dans le second texte des Lynd, s'exprime un intérêt pour la conduite du changement, un « novice en politique » (un journaliste militant élu maire, pour un mandat, qui s'attèle à lutter contre la corruption notamment en s'attachant à scruter les contrats de travaux publics - bénéficiant directement à certains élus) et la manière dont les réseaux politiques et d'affaires se mobilisent (victorieusement) pour bloquer son action et empêcher sa réélection. Thème qui n'a rien perdu de son actualité, même si, là encore, il est traité sous le mode du récit quasi anecdotique, en notes de bas de page !